

## **Discours d'Alain Marty lors de l'inauguration des Orgues d'Andahuaylillas le 31 octobre 2008**

ADRESSE (Madame l'Ambassadeur, Monsieur le Curé etc.)  
(À adapter sur place en fonction des personnes présentes)

D'où venait cette émotion qui nous a saisi tout à l'heure, lorsque les enfants d'Andahuaylillas sont entrés dans cette église en chantant « Hanac pachap cussicuinin ?

De la magie de la musique, sans doute. Mais peut-être aussi parce que nous avons tous compris – à ce moment là – que nous vivions tous ensemble un moment exceptionnel, allant bien au delà d'un concert inaugural.

Deux orgues renaissent aujourd'hui à la vie. Mais avec eux, cette œuvre musicale composée peut-être ici, voici bientôt quatre siècles. Depuis, elle a fait le tour du monde, pour devenir l'emblème même de la musique baroque latino américaine. Mais jamais elle n'avait plus été chantée sous cette voûte extraordinaire.

Et vous la voici restituée en même temps que vos orgues, à vous, habitants d'Andahuaylillas, seuls au monde à en comprendre avec les paroles, tout le sens et toute la poésie. C'est donc avant tout à vous, enfants, mamans qui les accompagnez, public d'Andahuaylillas, que je veux dédier ces quelques mots.

À vous, mais également à tous vos jeunes frères latino-américains qui vous ont accompagné tout au long de la cérémonie musicale que nous venons de partager et qui va se poursuivre tout à l'heure avec encore, j'en suis persuadé, d'autres émotions.

Ils sont venus de Colombie, du Chili, de Cuba, du Paraguay, du Pérou avec leurs jeunes amis musiciens venus de France.

Et il ne pouvait pas en être autrement, car la renaissance de ces orgues, de ces œuvres, toutes appartenant au patrimoine culturel mondial, ne pouvait qu'être portée par une telle représentation internationale.

Amis musiciens, soyez remerciés, du fond du cœur, pour ce que vous venez d'accomplir tous ensemble.

Mais mon propos s'adresse également à ceux grâce auxquels nous sommes rassemblés ici aujourd'hui. Je veux parler du maître facteur d'orgue Jean-François Dupont, ainsi que de Jean-François Besnault et Christophe Leprou.

C'est grâce à eux que, dans quelques minutes, s'ouvriront les volets de ces orgues fabuleuses qui vont rechanter ensemble pour la première fois depuis si longtemps... Peut-être la première fois depuis Juan Pérez de Bocanegra, votre lointain prédécesseur, cher Père Herrera, et qui est désormais cette ombre à laquelle nous devons tant de lumière, ici, dans cette extraordinaire église.

Enfin... Francis Chapelet et Uriel Valadeau.

Nous sommes tous honorés de la présence de l'un des plus grands organistes du monde. Célébrité internationale, Francis Chapelet a en effet été à l'origine du sauvetage du patrimoine des orgues d'Espagne, avant de se dédier corps et âme à la renaissance des orgues d'Amérique Latine, liant son nom, son talent, à un nombre impressionnant de restaurations exemplaires.

Merci Francis, et merci Uriel, qui allez maintenant faire chanter ces deux instruments chargés d'histoire et de poésie.

Madame l'Ambassadeur, Père Herrera, et vous tous qui m'entourez et qu'il m'est impossible de citer et de remercier pour tout ce que cette belle journée vous doit, C'est vers vous que je veux maintenant me tourner pour conclure.

Au nom de toute l'équipe des « Chemins du Baroque », je veux vous exprimer toute ma reconnaissance.

Si nous avons pu mener à bien ce projet ambitieux dont nous assistons aujourd'hui à la conclusion, soutenus plus que jamais par la Fondation BNP PARIBAS dont je salue ici les représentants, c'est parce qu'autour de lui a pu se tisser tout un réseau de solidarités, autour de cette solidarité première et exemplaire qu'est le Fonds de Contre-valeur.

Et c'est grâce à tout ceci que ce concert est plus qu'un concert ; que cette inauguration est plus qu'une inauguration.

J'y vois pour ma part l'un de ces actes fondateurs du commencement d'un autre monde ; d'une autre histoire de la mondialisation, encore incertaine, mais tellement plus juste et prometteuse ! Comme nous aimerions qu'elle efface cette arrogance dont le Nord a trop longtemps accablé le Sud ! Comme nous aimerions que de tels instants, multipliés à l'infini, nous ouvrent tous à un nouveau dialogue des cultures !

Demandons à la musique d'être là, au cœur d'un tel espoir, comme une référence ;

comme une respiration,

comme le souffle de l'Esprit nous indiquant que nul homme sensé ne peut accepter un seul instant que l'humanité soit définitivement « abandonnée aux méchants », pour reprendre la terminologie du Livre des Psaumes.

Sachons écouter, voir, méditer, prier peut-être...

Surtout, comprendre tout le sens que nous désignent les créateurs, les peintres, les musiciens... S'il est un lieu où nous pouvons tous prendre conscience de ce que le monde, sans eux, ne serait qu'une planète froide couverte de cendres, c'est bien ici,

à Andahuaylillas.